

## Jacques V Gabriel et les architectes de la façade atlantique

Dominique Le Page

---



### Édition électronique

URL : <http://abpo.revues.org/1194>  
ISBN : 978-2-7535-1496-6  
ISSN : 2108-6443

### Éditeur

Presses universitaires de Rennes

### Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2004  
Pagination : 154-156  
ISBN : 978-2-7535-0082-2  
ISSN : 0399-0826

### Référence électronique

Dominique Le Page, « *Jacques V Gabriel et les architectes de la façade atlantique* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 111-4 | 2004, mis en ligne le 20 décembre 2006, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://abpo.revues.org/1194>

---

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

© Presses universitaires de Rennes

*Jacques V Gabriel et les architectes de la façade atlantique*, Actes du colloque tenu à Nantes du 26 au 28 septembre 2002, Paris, Picard, 2004, 296 p.

À l'initiative de Hélène Rousteau-Chambon, maître de conférences au département d'Histoire de l'Art de l'Université de Nantes, a été organisé à Nantes en septembre 2002 un colloque consacré à Jacques V Gabriel et aux architectes de la façade atlantique qui a réuni historiens et historiens de l'art. Quelque peu éclipsé par son fils Ange-Jacques à qui l'on doit la réalisation de l'École militaire et de la place Louis XV à Paris ainsi que la transformation de châteaux royaux, Jacques V, à qui l'on n'avait jusqu'ici consacré aucune étude spécifique, mérite de voir son rôle réhabilité. Outre la réalisation de travaux à Blois et à Dijon, il est intervenu dans l'aménagement de nombreuses villes de la France de l'Ouest sous le règne de Louis XV. Trois pistes principales ont été explorées au cours du colloque. La première, grâce aux communications de Victoria Sanger, d'Émilie d'Orgeix et de Gildas Bienvenu, a permis de dresser une typologie des agents de transformation des villes dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, période qui se caractérise encore par une grande diversité des intervenants. Dans le cas de la ville de Nantes décrit par Gildas Bienvenu, on voit ainsi agir des architectes entrepreneurs indépendants, à l'instar de frères Laillaud, employés avant tout pour leur savoir-faire et pour le moindre coût de leurs services puis des ingénieurs architectes municipaux comme Jacques Goubert, à partir de 1715, ou des architectes voyers comme les frères Portail qui reçurent la responsabilité, à partir de 1736, des travaux publics et de la voirie. Mieux formés, dotés de revenus plus importants, ils imposèrent le principe d'une spécialisation des tâches en se réservant la conception des projets soit par le dessin, soit par des plans et les travaux d'expertise. Ils ne parvinrent cependant pas à avoir la maîtrise complète des travaux urbains et durent composer à Nantes, comme dans la plupart des autres villes de l'ouest, avec les directeurs des fortifications comme Tigné à Bordeaux ou Robelin à Rennes et les ingénieurs militaires qui étaient sous leurs ordres. Constitués en corps depuis 1691, ceux-ci furent amenés, du fait de l'accroissement de leur nombre – ils étaient 600 au début du XVIII<sup>e</sup> siècle –, de l'apaisement des tensions militaires et de différentes sollicitations, à intervenir aussi, afin d'améliorer leurs revenus ou une fois retirés du service actif, en architecture civile que ce soit pour établir des états des lieux ou des estimations de travaux à faire, pour concevoir des ponts, des quais et des digues ou encore pour édifier des hôtels ou des églises. À Nantes, œuvrèrent ainsi David Delafond et Charles-François Touros, à Bordeaux on trouve Jean-Baptiste Augier tandis qu'à Rennes Joseph Abeille (1673-1752) joua un rôle important dans la reconstruction de la ville. Jacques V Gabriel dut compter avec les ambitions et les rivalités de ces différents acteurs, ainsi qu'avec les soutiens dont ils disposaient – autorités municipales, commandement militaire, gouverneurs, intendants – pour tenter d'imposer ses vues. Les relations ne furent pas toujours conflictuelles comme l'illustre la collaboration, reconstituée par Victoria Sanger, qu'il entretint avec Tigné à Bordeaux.

Dans un second temps, le colloque s'est efforcé d'établir un bilan précis des interventions de Jacques V Gabriel dans l'Ouest. Dans le cas de Nantes et de Bordeaux, cette synthèse est précédée par une présentation du corps de ville qui constituait l'un des pôles décisionnels en matière urbanistique. À Nantes dont le cas est décrit par Guy Saupin, lors de la venue de Gabriel, la vie municipale était dominée par la forte personnalité du maire Gérard Mellier en poste de 1720 à sa mort en 1729 : très lié avec l'intendant Feydeau de Brou dont était subdélégué, instrument en tant que tel d'un pouvoir monarchique centralisé, il développa une politique municipale qui privilégia la vocation commerciale de

la ville et voulut accélérer les transformations urbanistiques afin d'affirmer tout à la fois la modernité de la cité et le prestige des élites négociantes. Il dut toutefois ménager les forces traditionnelles représentées par le maréchal d'Estrées, gouverneur de la ville de 1707 à 1737, qui savait se faire entendre des cercles du pouvoir à Versailles ou par le sénéchal Louis Charette de La Gascherie, qui bénéficiait quant à lui de l'appui des éléments de la population nantaise effrayés par le coût des opérations engagées et le caractère directif de la gestion du maire. C'est cette situation complexe qui explique en partie le fait que Jacques V Gabriel joua un rôle modeste à Nantes à tel point qu'Hélène Rousteau-Chambon parle de « rencontre manquée » avec la cité : venu en 1727, à la demande du contrôleur des finances Le Peletier afin d'expertiser les travaux publics en cours de réalisation comme les pont de Pirmil, le pont Feydeau et l'aménagement des quais en face de l'île Feydeau (actuel quai Brancas), ses conseils furent peu entendus en raison des conflits entre les différentes instances locales et il ne parvint pas à imposer le principe de la destruction des murailles, dont dépendait pourtant la mise en œuvre d'un véritable projet urbain. La seule proposition, modeste, qui aboutit fut la transformation des jardins de l'hôtel de ville en lieu de promenade. Ce demi-échec ne saurait pourtant occulter le dynamisme de Nantes où, du fait des initiatives privées, les hôtels à l'exemple de celui de la famille d'origine irlandaise des O'Riordan présenté par M<sup>me</sup> Marquez Gomez, furent profondément remaniés en combinant les influences parisiennes et les traditions locales et où se mit en place un nouveau décor urbain symbolisé par les mascarons analysés par Nicolas Cardou.

À Rennes et à Bordeaux, Jacques V Gabriel connut plus de succès. Dans la première ville érudite par Claude Nières, il fut chargé de remplacer Robelin, écarté en 1724, pour mener la reconstruction de la ville détruite par l'incendie de 1720. Reprenant les grandes lignes du plan dressé par son prédécesseur, il en permit la réalisation en réduisant ses ambitions (abandon du projet d'aménagement des quartiers sud de la Vilaine) et le coût afin d'apaiser les craintes des notables locaux. C'est à lui que l'on doit l'aménagement des deux grandes places de la ville – place du parlement et place de l'hôtel de ville avec l'hôtel du gouverneur et le présidial –, le plan de la tour de l'horloge (décrit par Daniel Leloup) ainsi que celui des maisons qui furent reconstruites. À Bordeaux, son intervention fut également décisive puisqu'il contribua à la création de la place royale à partir de 1727 (Christian Taillard). Dans tous ces chantiers, Jacques V Gabriel se distingua par la diversité de ses interventions : établissement de devis, élaboration des études préliminaires et des plans, choix des architectes pour les conduire et les superviser, engagement de spécialistes pour l'exécution des travaux délicats en matière d'horlogerie et de fontaines, recrutement de la main d'œuvre et détermination du mode de rémunération, sélection des matériaux, inspection des travaux réalisés. Il sut allier les qualités du concepteur de projet au coup d'œil de l'expert, le savoir-faire du technicien au talent de l'artiste, opérant la synthèse de qualités jusqu'alors dispersées entre de nombreuses personnes.

La troisième piste explorée au cours du colloque concerne les relations entre Paris et la Province. Jacques V Gabriel se présente comme un architecte parisien, au contact du pouvoir central par son statut de premier architecte du roi à partir de 1734 et avec des responsabilités académiques (membre de l'Académie d'architecture à partir de 1694, il en devint le directeur en 1736). En tant que tel, il contribua à renforcer la tutelle de Paris sur le reste du royaume. Méfiant à l'égard des maîtres maçons de province, il imposa, partout où il le put, les hommes qui avaient sa confiance et qui avaient été formés dans ses Bureaux. À Bordeaux, il confia ainsi la responsabilité des travaux à André Portier, pré-

senté par Renée Leulier tandis qu'à Lorient, où il eut pour tâche de concevoir en 1732 les magasins de la compagnie des Indes, il se reposa sur Louis de Saint-Pierre (1695-1765) qui s'installa durablement dans la ville (Gérard Le Bouëdec). De même par ses projets, Jacques V Gabriel contribua à alimenter la propagande royale : à Rennes tout à comme à Bordeaux, les places aménagées servirent d'écrins à la statue du roi. Relais de l'autorité centrale, Jacques V Gabriel a pourtant, de façon paradoxale, contribué à porter les villes de l'ouest atlantique à la pointe de la modernité architecturale avec pour maîtres mots urbanisme planifié et lien entre la *commoditas* et la *voluptas*. Alors que Paris ne connaissait encore qu'un urbanisme frôleur et des transformations périphériques, alors que d'autres villes provinciales comme Rouen sortaient lentement de leur gangue moyenâgeuse et décourageaient les initiatives des architectes les plus entreprenants, Rennes et Bordeaux prirent, grâce à lui, un visage nouveau et indiquèrent la voie à suivre.

Le volume se termine par deux communications dues à Alice Thomine et Françoise Hamon qui évoquent la postérité des Gabriel. Rejetés dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle en tant que symboles de l'Ancien Régime et de la frivolité du XVIII<sup>e</sup> siècle, ils connurent un retour en grâce par la suite grâce aux frères Goncourt et firent l'objet d'études de plus en plus nombreuses où ils incarnèrent, en tant que lignée exceptionnelle d'artistes, les vertus de l'hérédité. Associés au triomphe d'un art français autonome dégagé de ses influences italiennes, ils donnèrent naissance, grâce surtout à l'imitation des œuvres de Ange-Jacques, d'un « néo-Gabriel » qui s'épanouit à Paris mais aussi aux États-Unis au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Servi par une présentation impeccable, abondamment illustré, ce volume d'actes, au-delà de son titre quelque peu limité, apporte donc de nombreux éléments à des débats en cours sur les relations Paris-province, sur les pouvoirs de décision dans la France de l'Ouest au XVIII<sup>e</sup> siècle, sur le statut des personnels chargés de mettre en œuvre les politiques adoptées, sur le concept de ville atlantique.

Dominique LE PAGE

ARBOUR, Roméo, *Dictionnaire des femmes libraires (1470-1870)*, Paris, Droz, 2003, 752 p.

750 pages, 6424 notices biographiques appuyées sur un corpus de références précisés ligne à ligne, ces quelques indications montrent d'emblée l'ampleur de ce travail et la sûreté de l'appareil scientifique qui le supporte, tout en facilitant d'autres études à venir. Le dépouillement des fonds de la Bibliothèque nationale, connus de tous les historiens du livre, et pour l'époque contemporaine des Archives nationales, permettent de couvrir sans oubli majeur la totalité du territoire; leur existence témoigne aussi de la surveillance exercée au plus haut niveau par les régimes successifs, à l'exception d'une courte période de la Révolution, sur des professions dont le contrôle était idéologiquement et politiquement indispensable. Il sera utile à chacun de noter, en contrepoint, les pages de l'introduction où les différents sources manuscrites et imprimées font l'objet d'un commentaire critique. La bibliographie est très large, et cependant manque de références à des travaux d'histoire culturelle qui ne portent pas exclusivement sur le livre édité, imprimé ou vendu : les travaux pionniers de Robert Mandrou, par exemple, ne sont pas cités.